

believed that equal rights should be extended to all classes of the community, whether traders or non-traders, and that any one unable to meet his liabilities and who was simply unfortunate, should be allowed to take advantage of the Act.

Mr. Blake thought there could be no doubt as to the power of this Parliament to legislate with regard to non-traders, as well as traders, the Union Act giving it exclusive jurisdiction over both bankruptcy and insolvency. It was known that in England bankruptcy was the term technically applied to the case of traders, and insolvency the term applied to the case of non-traders; and he could not conceive why the two terms should have been used unless it were intended that this Parliament might declare that non-traders as well as traders might be discharged from their liabilities under certain restrictions. As regarded the policy of extending the law to non-traders, that was a different matter. If the interests of the other Provinces demanded that there should be a general insolvent law, as distinguished from a bankrupt law, all that could be said against it in Quebec was that there was an equal distribution in the case of non-traders. He did not think that should be a sufficient objection to their applying a general system to the whole country. It would require to be an objection founded on some inconvenience in Quebec which should induce them not to apply the system to the whole country, unless there were very strong and powerful reasons overbearing that inconvenience. What was the object of a bankrupt or insolvent law at all? Was it in the interest of the debtor, in the interest of the creditor, in their joint interest, or in the interest of the community at large? He apprehended it was not solely in the interest of the debtor or the creditor, but rather that it was in the public interest such a law should be established, and that in certain cases there should be a machinery for the speedy discussion and realization of the estate of a person unable to meet his obligations, and of relieving such person from further liabilities when his whole estate had been realized. Whether the public interest then demanded in this country and in our state of circumstances that that arrangement should be extended to non-trader, was, he thought, practically the question that we had before us. While he was willing to agree that the operation of our insolvent law in the past had been such as to render that law to a large extent unpopular, he apprehended a great many of the objections which had been taken to it were due, not to the law, but to the lax mode in which it had been worked

[Mr. Jones—M. Jones.]

les catégories sociales doivent avoir les mêmes droits, qu'il s'agisse des commerçants ou des non-commerçants et que toute personne qui, par malchance, ne peut faire face à ses engagements devrait pouvoir se prévaloir de cette Loi.

M. Blake pense que la compétence du Parlement à légiférer aussi bien en ce qui concerne les non-commerçants que les commerçants ne fait aucun doute, puisque l'Acte d'Union lui donne compétence exclusive aussi bien pour la faillite que pour l'insolvabilité. On sait que, en Angleterre, on emploie le terme faillite pour les commerçants et que l'on parle d'insolvabilité pour les non-commerçants; il (M. Blake) ne voit pas pourquoi on a recours à ces deux termes sinon pour dire que le Parlement peut déclarer que les non-commerçants comme les commerçants peuvent être affranchis de leurs obligations dans certains cas bien précis. L'extension de la Loi aux non-commerçants représente un problème différent. Si les intérêts des autres provinces exigent qu'il y ait une loi générale sur l'insolvabilité différente d'une loi sur la faillite, le seul argument que l'on puisse opposer à cela au Québec est qu'il existe une répartition égale dans le cas des non-commerçants. Cela ne constitue pas selon lui une objection suffisante à l'application d'un système général pour l'ensemble du pays. Il faudrait que cela crée d'importantes difficultés au Québec pour que le système ne soit pas appliqué à l'ensemble du pays, à moins que les raisons justifiant ce système ne soient telles qu'elles fassent passer les éventuelles difficultés au second plan. En fait, quel est le sens d'une loi sur la faillite ou l'insolvabilité? Doit-elle protéger les intérêts du débiteur, ceux du créancier, leurs intérêts communs ou l'intérêt de la société dans son ensemble? Il pense qu'il ne s'agit pas seulement de protéger l'intérêt du débiteur ou du créancier mais qu'une telle loi servirait l'intérêt du grand public; dans certains cas, on peut avoir besoin de mécanismes permettant la réalisation rapide des biens d'une personne incapable de respecter ses engagements et permettant de dégager cette personne de toute nouvelle responsabilité après la réalisation de ses biens. La question qui se pose à nous maintenant est celle de savoir si l'intérêt public exige dans notre pays et dans les conditions actuelles que ce système soit étendu aux non-commerçants. Il convient du fait que l'application de la Loi sur la faillite a rendu celle-ci fort impopulaire, mais selon lui, la plupart des critiques ne portent pas sur la Loi elle-même, mais sur la façon dont elle a été appliquée par des gens qui avaient intérêt à en fausser l'application. Tant